



Accueil > Next > Culture > Mode

Balenciaga s'envoie au vingt-septième ciel

FRANÇOISE-MARIE SANTUCCI, CLÉMENT GHYS ET THÉODORA ASPART 2 MARS 2012 À 00:00 (MIS À JOUR : 2 MARS 2012 À 12:39)



Backstage du défilé Balenciaga, jeudi 1er mars. (Edouard Caupeil)

PRÊT-À-PORTER AUTOMNE-HIVER 2012-2013 Prêt-à-porter automne-hiver 2012-2013.

Qu'aurait fait Fabergé de la veste **Balmain** ? Sans doute exactement ce qu'a imaginé Olivier Rousteing pour l'hiver. A New York, le directeur artistique de la maison s'était pâmé devant la collection joaillière d'Elizabeth Taylor, en particulier l'œuf bleu et or offert par Richard Burton. Une fois mélangés et livrés sur podium, les codes de Balmain et de la Russie impériale donnent une série de vestes quadrillées de strass, de pantalons de velours brodés de perles, de motifs canevas fleuris et des robes aux couleurs de l'Ermitage - vert anis, blanc et or. De l'opulence, de

l'opulence... Pas vraiment un menu de crise, cette affaire.

Depuis son arrivée à Paris, **Gareth Pugh** n'en finit pas d'afficher un tropisme pour une allure futuriste et mutante. Sur des *beats* assourdissants, les mannequins portent d'épaisses tenues en peaux poilues (esprit *Pierrafeu*), des robes en rideaux de fils et des capes sombres. Si l'Anglais a tendance à se répéter, il n'en organise pas moins des défilés happenings réjouissants, pleins d'invités au genre trouble, et propose une esthétique qui détonne, comme cette veste *oversize* aux poignets ultra-moulants, donnant à la silhouette un effet de poulet plumé.

Il y a un an, la marque **Mugler** revenait au calendrier prêt-à-porter, avec, aux manettes, l'über-styliste nippo-italien Nicola Formichetti et le Français Sébastien Peigné. A coups de bandes-son signées Lady Gaga, de podiums fous et de retransmissions en direct sur Internet, ils firent sensation. Là, c'est un spectacle en demi-teinte auquel on assiste, sur un remix du maestro japonais Ryuichi Sakamoto. En tenues blanches effilées, manchées de fourrure, et en longs trenchs très portables, les filles déboulent des quatre coins du podium, Louboutin aux pieds, moins *power women* que sensuelles. L'ADN sexy de Mugler est là, mais dans une lecture épurée et plus adroite qu'auparavant.

Jamais Nicolas Ghesquière, le directeur artistique de **Balenciaga**, n'a été aussi loin dans sa déclaration d'amour à la science-fiction. Ni aussi haut. Sur le parvis d'un building du front de Seine, la tour Cristal, construite en 1990 et tout juste réaménagée, encore fantomatique et noyée dans le brouillard matinal, les berlines noires déposent des invités aussi craintifs qu'amusés de se retrouver en plein chantier du quartier Beaugrenelle. Une armée très *Cosmos 1999* de jeunes hôtes conduit heureusement le troupeau *fashion* devant les ascenseurs (avec liftier et lumière rouge tamisée), en direction du 27^e étage. Là, l'espace est très épuré, remanié par l'artiste et fidèle collaboratrice de Balenciaga, Dominique Gonzalez-Foerster. Sur les allées blanches et glacées d'un pont de vaisseau spatial défilent ensuite des filles du futur, bizarrement coiffées (cheveux en berne sur l'œil), vêtues de sweat-shirts années 80 courts et extra larges, certains imprimés à la manière des groupes de hard rock (une pensée pour Iron Maiden ou Judas Priest), vêtues également de robes jouant des transparences, des couleurs apparemment hasardeuses (mauve, jaune, gris perle), sur un air parfaitement robotique servi par le DJ Michel Gaubert : *Warm in the Winter* de Glass Candy. Ghesquière, visionnaire timbré et précis, regarde l'avenir avec sa nostalgie d'adolescent *eighties*. Avant-garde et vintage : la formule, fatigante, est en train de gagner toute la sphère créative. Ici, elle était maniée avec une perversité électrisante.
Photo ÉDOUARD CAUPEIL

Françoise-Marie SANTUCCI, **Clément GHYS** et **Théodora ASPART**